

Sur l'interdiction des néonicotinoïdes <<http://www.nathalie-arthaud.info/agriculture-82202.html#collapse2>>

Un consensus se dégage dans le monde scientifique pour mettre en garde contre les méfaits pour la santé humaine des pesticides et de leurs résidus, dont une agriculture soumise à la loi du profit fait pourtant un usage intensif.

Que les abeilles s'en trouvent victimes n'est pas étonnant quand les néonicotinoïdes visent directement le système nerveux des insectes, sans qu'il soit possible pour ces molécules de faire la distinction entre insectes nuisibles aux récoltes et ceux qui, telles les abeilles, en participant à la pollinisation, contribuent aussi aux rendements élevés des cultures.

Les colonies d'abeilles, devenues des outils de l'agriculture capitaliste moderne, font l'objet d'un marché international, et présentent peut-être déjà, en raison des sélections opérées, un appauvrissement génétique. De fait, ceci atténuerait leurs capacités à coexister avec tout ce que l'évolution naturelle continue de sécréter comme virus, champignons microscopiques, acariens et autres. De la même façon que les cultivars, clones végétaux cultivés dans le but de "fixer génétiquement" les qualités de certaines plantes (pour les variétés de fruits par exemple), ont pour corollaire un usage croissant de fongicides et autres pesticides, car l'évolution ne s'arrête pas et continue de fabriquer de nouveaux champignons, insectes, virus, vers, etc... pour lesquels ces plantes sont des cibles tout désignées. Pour les abeilles, les insecticides néonicotinoïdes constituent donc un des éléments supplémentaires qui participent à la fragilité de survie des colonies.

Il ne s'agit pas de rejeter le progrès scientifique et la connaissance des lois de la nature, qui sont des acquis considérables. Le problème est que les rapports de l'homme à la nature aujourd'hui sont, comme les rapports entre être humains, d'abord gouvernés par la loi aveugle du marché capitaliste. La course au profit a bouleversé depuis longtemps l'agriculture, la vie des travailleurs des champs, ruiné bien des écosystèmes, détruit bien des biotopes et menacé la survie de bien des espèces, y compris celles que l'homme avait depuis l'Antiquité appris à côtoyer, dont les abeilles.

En tant que communistes, nous considérons la planète Terre comme un héritage que nous partageons avec le reste du monde vivant, nous devons contribuer à l'entretenir comme un jardin, y trouver les ressources pour notre nourriture et notre bien-être tout en en préservant le renouvellement, et donc la biodiversité.

Les néonicotinoïdes, en polluant le sol de résidus durables, dont on mesure mal l'impact à long terme, y compris sur les êtres humains, sont l'illustration d'une menace plus large : celle de puissants lobbys de l'agrobusiness que vous évoquez, agents d'une économie à courte vue, pour qui c'est "le profit avant tout... et après nous le déluge", quitte à ce que leurs intérêts mènent l'économie mondiale au bord du gouffre.

Préserver durablement la biodiversité nécessitera qu'une autre forme d'économie s'impose, maîtrisée par les travailleurs et l'ensemble de la population, orientée vers la satisfaction des besoins humains, au nombre desquels figure l'entretien des ressources naturelles.

Dans cette perspective, nous sommes évidemment favorables aux dispositions législatives limitant tant que faire se peut les atteintes inutiles à la biodiversité. Et oui, la recherche doit évidemment pouvoir continuer afin de mieux cerner les risques encourus dans l'usage des néonicotinoïdes, pour les abeilles... et pour nous-mêmes.